

faites pas cela; nous ne voulons pas accepter un sou; nous ne pouvons pas faire cela; notre association est riche; elle donne, mais n'accepte jamais rien.

M. LENNARD: Il y a d'autres gens qui acceptent.

Le colonel LAMBERT: Je le sais. L'objectif de notre vie est de faire quelque chose pour ces hommes, et notre travail comporte sa récompense. Nous ne voulons que le bonheur de nos protégés.

Monsieur Tucker, veuillez agréer les remerciements de ces braves. Nous sommes leurs tuteurs. Nous voulons les former pour leur permettre de devenir utiles comme nous avons pu l'être nous-mêmes. Nous vous remercions beaucoup, et nous désirons qu'il soit consigné dans le compte rendu que nous sommes venus de Montréal, de Windsor, de la Colombie-Britannique, de Toronto, d'Ottawa et d'ailleurs pour contribuer de notre mieux à ce qu'on améliore la situation des hommes dont nous prenons soin. Nous leur avons promis le succès. Jamais un comité ne nous a aussi bien reçus. Je suis content que vous ayez pris connaissance du tableau que nous vous avons exposé. Il faut que vous fassiez quelque chose. N'allez pas rejeter nos demandes, car nous reviendrons. Si nous ne revenons pas ici, nous serons dans vos circonscriptions.

Voilà tout ce que veut vous dire l'aumônier qui aime de tout son cœur ces jeunes gens. Vous les aimeriez comme moi si vous aviez vécu avec eux aussi longtemps que je l'ai fait. Les vieux s'en vont. Demandez à la Commission des pensions combien d'entre eux meurent chaque année, combien sont morts depuis décembre 1925 jusqu'à décembre dernier. Demain matin, à dix heures, j'assisterai aux funérailles d'un brave soldat qui sera reconduit au cimetière par quelques-uns des jeunes gens qui ont servi durant la dernière guerre. À onze heures, demain matin, le clairon de mon vieux bataillon de Calgary, Alberta, sonnera le dernier appel, et la pension de cet homme aura cessé. Vous n'aurez plus à vous en inquiéter, et sa veuve le suivra bientôt, vous n'aurez pas à vous en inquiéter non plus.

Et voilà. Faisons tout ce que nous pouvons pour ces hommes pendant que nous le pouvons. Que le Canada sache qu'il doit faire quelque chose pour ces hommes qui ont tant fait pour lui.

Je vous remercie, monsieur le président. Vous nous avez très bien traités. La délégation qui est venue au comité parlementaire vous vote des remerciements. Qu'en dites-vous, mes amis? (Les membres de la délégation applaudissent.)

Le PRÉSIDENT: Messieurs, je crois me faire l'interprète du Comité en disant que nous avons été heureux d'entendre les paroles émouvantes de l'aumônier Lambert et de le rencontrer ainsi que les autres membres de la délégation. Nous avons entendu parler de l'œuvre admirable qu'il accomplit au milieu des vétérans depuis plusieurs années. Je tiens à souligner que le premier ministre s'est rendu ici et a été heureux de rencontrer un certain nombre de paraplégiques. Je regrette qu'il n'ait pu les rencontrer tous; quelques-uns n'étaient pas présents à ce moment.

Nous avons été émus de voir ces braves et de constater avec quel courage ils envisagent la vie en dépit de leurs diverses infirmités. Je me suis dit que, si tous les membres du Parlement et du Gouvernement avaient pu voir et entendre ce que nous avons vu et entendu aujourd'hui, cela aurait été une bonne chose pour le Parlement, pour le Gouvernement, pour le Canada et pour l'avenir du Canada. Comme le colonel Brooks l'a si bien dit à midi, vous nous avez donné un spectacle magnifique, vous nous avez fourni l'occasion de constater le courage merveilleux que vous apportez en face des problèmes qui se présentent à vous.

Je sais qu'en parlant ainsi je me fais l'interprète de tous les membres du Comité. Je ne dis pas cela uniquement pour vous reconforter. Tel est le sentiment que nous éprouvons sincèrement dans nos cœurs. Nous vous remercions, aumônier Lambert, des paroles que vous avez adressées au Comité. Nous sommes heureux que vous soyez venu nous parler comme vous l'avez fait. Vous pouvez être assuré que les membres du Comité feront leur possible, d'une façon ou de l'autre. Ceux de l'opposition ont leur façon de juger ce qu'il y a de mieux à faire, et ceux du côté